

Bougie, Marange, Simonin. Voir grand

Bernard Lévy

Volume 45, numéro 184, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52966ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévy, B. (2001). Bougie, Marange, Simonin. Voir grand. *Vie des Arts*, 45(184), 60-61.

Voir grand

Bernard Lévy

FRANCINE SIMONIN, LOUIS-PIERRE BOUGIE ET FRANÇOIS-XAVIER MARANGE SE RISQUENT

DANS LA PRODUCTION D'UNE ŒUVRE PICTURALE DE CARACTÈRE MONUMENTAL PAR RAPPORT AUX ÉCHELLES

QUI LEUR SONT HABITUELLES. LES VOICI DONC PEINTRES MURALISTES.



Francine Simonin
Écriture 2
Collage de gravures et encre de chine, 2001
3 m x 6 m
Photo : David Steiner

Un fait d'abord : des trois gigantesques pièces exposées sous la dénomination *Bougie, Marange, Simonin : murales*, seule celle réalisée par Francine Simonin a dès le départ été conçue comme une murale, encore que, comme les deux autres, elles soit un assemblage. En effet, chacune des acryliques sur toile de François-Xavier Marange constitue une œuvre autonome, c'est leur juxtaposition qui leur donne l'ampleur d'une murale. Tel n'est pas le cas de *La partie ténébreuse de mon armoire de cuisine* de Louis-Pierre Bougie, savant arrangement de papiers découpés. Assemblage, juxtaposition, arrangement distinguent donc structurellement les entreprises de ces trois artistes.

D'emblée si l'aspect monumental de ces pièces impressionne le visiteur, très vite c'est leur nature qui retient davantage son attention. Devant *Écriture* de Francine Simonin, il fait face à une mosaïque (une surface composée de 32 carrés de 75 cm de côté) ; devant les sept tableaux (1,80 m x 1,20 m chacun) intitulés *Dans l'œil du chat* de François-Xavier Marange, son regard balaye de gauche à droite ce qu'il identifie comme une suite ; enfin c'est peut-être en se tordant le cou que l'observateur suit le canal oblique qui relie les chemins orthogonaux du

collage *La partie ténébreuse de mon armoire de cuisine* (vaste carré irrégulier de 3 m de côté) de Louis-Pierre Bougie. Mosaïque, suite, collage : tels sont les genres qu'opposent les trois artistes.

L'exposition *Murales* se présente donc comme une confrontation. Amicale confrontation. Simonin, Marange, Bougie exposent régulièrement leur production ensemble. Ils partagent souvent les cimaises des mêmes galeries. Ils se connaissent bien. Ils s'estiment. Ils ont choisi de se retrouver une fois de plus mais cette fois autour du projet de réaliser chacun une œuvre de très grand format.

NUIT DU TEMPS, LUMIÈRE DE L'ESPACE

Le travail séquentiel de Marange ne constitue pas à proprement parler une murale. Certes, l'artiste propose successivement d'une toile à l'autre l'ascension, l'apogée puis le déclin d'une série de formes qui rappellent trois pierres. Elles sont inscrites dans une sorte de halo qui ressemble un peu à la tête d'un chat d'où le titre *À travers l'œil du chat*. L'artiste suggère le cycle classique : naissance, vie, mort. Sa suite est marquée par une solide unité de couleur : riche gamme de teintes terreuses, ferreuses. Il dépasse ainsi l'évocation de destins individuels et s'attache à questionner la notion de transformation qui affecte toutes les choses, des plus humbles (objets de la vie quotidienne) aux plus vastes (l'univers). Profondeur du temps, immédiateté de l'espace ; nuit du temps, lumière diffuse de l'espace.



Louis-Pierre Bougie
La partie ténébreuse de mon armoire de cuisine
 Medium mixte sur papier, 2001



François-Xavier Marange
Dans l'oeil du chat I
 Acrylique sur toile, 2001

CALLIGRAPHIES DES ÉPIDERMES

AUTOBIOGRAPHIE CRITIQUE

Louis-Pierre Bougie a l'habitude des compositions où les figures et les formes s'emboîtent, s'entremêlent, se répondent, se chevauchent, sortent des limites de la surface picturale, se dédoublent, prolifèrent, suscitent leurs propres environnements, évoluent aussi bien sous l'eau, dans le ciel qu'au ras du sol, se recroquevillent, s'épanouissent, ne ressemblent à aucune autre mais gardent un air de famille, évoquent son autoportrait de préférence de profil ou de trois-quarts de dos. Bref, il peint au jour le jour une fresque. Il laisse ainsi surgir une faune et une flore dont les péripéties sont consignées dans un infini journal et qui n'a pour pauses que les arrêts qu'exigent les changements de rouleau de papier. Que contient donc *La partie ténébreuse de mon armoire de cuisine*? Un monde de formes plus que de personnages ou d'objets hétéroclites. Elles cohabitent ces formes par la vertu de collages, de plis et de surplis et de découpages de feuilles ou de chutes de dessins qui les projettent dans la lumière diffuse et bleutée (la partie ténébreuse?) de la vie domestique (mon armoire de cuisine?). Il s'agit de fragments qu'il revient au visiteur de sélectionner s'il veut reconstituer son autobiographie à défaut de celle de l'artiste.

Il y a *des* écritures dans *Écriture* de Francine Simonin. Non qu'elles se superposent ou se contredisent. Elles se brisent plutôt. Comment procéder autrement que par sauts du regard pour lire ou plutôt pour déchiffrer ces écritures? Elles ne contiennent guère de messages puisque ce sont des formes plastiques, juste des indications, des traces, des empreintes. Elles viennent griffer la lumière qui court au centre de la surface parcheminée de la mosaïque comme une peau tendue pas uniformément bistre, pas uniment bronzée. Peut-être viennent-elles se greffer à cet épiderme et en marquer les lignes de suture tantôt grasses, tantôt fines. Fragments? Rapiècements? Leur discontinuité agite l'œil qui va de ruptures en sutures sans nul repos possible. L'histoire — car elles disent quelque chose ces écritures ne serait-ce que l'écoulement du temps passé à les lire — l'histoire se complique de signes rouges et noirs qui seraient des sortes de grossissements par cent des caractères et des signes calligraphiques indéchiffrables. Ainsi quand l'observateur croit avoir parcouru toute la murale du regard se trouve-t-il sollicité par la curiosité qui le taraude de suivre à nouveau quelque chemin laissé inexploré; le voici en quête de nouvelles aventures.

Sans doute ce qui pour Francine Simonin, Louis-Pierre Bougie et François-Xavier Marange ne représentait à l'origine qu'un projet de confrontation un peu différent de l'habituelle exposition collective et qu'animait simplement le souci de « voir ce que donnerait un changement d'échelle de leur production » a-t-il conduit ces artistes vers d'autres perspectives créatrices. Ce jeu à trois — car c'en est un — aura peut-être eu pour effet de provoquer non un changement radical (ce serait illusoire et pas même souhaitable chez des artistes qui ont au fil des années forgé un vocabulaire pictural et des formes qui leur sont propres) mais un nouveau rapport à l'espace pictural. Il reste à en attendre la confirmation. Leurs prochaines expositions individuelles en témoigneront ou non. À suivre donc. □

MURALES

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES
 5290, CHEMIN DE LA CÔTE-DES-NEIGES
 MONTRÉAL
 DU 12 AVRIL AU 27 MAI 2001

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX-PALAIS
 185, RUE DU PALAIS, SAINT-JÉRÔME
 DU 27 SEPTEMBRE AU 27 OCTOBRE 2001